

Des camps et des chantiers

Juin 1940. Près de deux millions de soldats français se retrouvent prisonniers. De longues colonnes prennent à pied le chemin de l'Allemagne. Au pays, c'est l'angoisse. Plusieurs mois vont s'écouler avant que les premières lettres et les adresses des camps, les « Stalags », ne parviennent aux familles. Au même moment, des dizaines de milliers de jeunes de vingt ans, mobilisés pour une guerre déjà perdue, errent sans encadrement. Comment organiser la débâcle ?



Les deux passages suivants sont extraits du compte-rendu de la même réunion du conseil municipal de Cornillon, celle du 22 décembre 1940.

« Le Président expose au Conseil que les familles des prisonniers de la commune, qui sont au nombre de sept, seraient heureuses si leurs enfants recevaient chacun un colis de vêtements et nourriture. Le conseil après en avoir délibéré approuve cette initiative afin de venir en aide aux parents de nos prisonniers et vote la somme de 250 francs qui sera prise sur les dépenses imprévues art. 109, et prie Monsieur le Préfet de vouloir bien approuver la dite délibération. »

« Le Président expose au Conseil une demande du Lieutenant Chef de Groupement de Jeunesse N° 7 en cantonnement à Blanchardeyres, commune de Cornillon, s'il ne serait pas possible d'obtenir du bois de chauffage dépendant des communaux situés à proximité de leur cantonnement. Monsieur le Lieutenant me renouvelle les travaux qui ont été effectués sur le tronçon de chemin vicinal reliant Blanchardeyres à la route de Grande Communication de Mens à Clelles au lieu dit Sendon ; que en compensation du travail effectué par le groupement il serait équitable que la commune leur alloue une quantité suffisante de bois pour le chauffage des cuisines et du cantonnement. »

Pour les prisonniers, il n'y avait malheureusement pas grand-chose à faire. Entre août 1940 et juin 1941, une centaine de « Listes officielles » paraissent ; les premières ne comportent pas les noms des Stalags, seulement une brève mention : « Bernard (Albert) 21-1-15 Cornillon en Trièves, Mens (Is. 11e B.C.A) ». C'est un immense soulagement pour la famille Bernard que de savoir Albert prisonnier et non disparu. Mais où lui écrire ? Les familles s'organisent. Josette Cesmat se souvient d'avoir accompagné un réfugié vosgien à Mens par temps de neige, traînant une luge chargée d'un gros paquet pour son oncle Edmond Gay. Il s'agissait de le confier à l'autobus, qui l'amènerait à la gare de Clelles.



Petit à petit, on a su. Léon Doriol était au Stalag VI B, à Neu Versen Emsland, au nord de l'Allemagne, près de la frontière hollandaise. Edmond Charles était au Stalag II-A. C'est un de ceux sur lesquels on a le plus de documents. Situé près de Neubrandenburg, en Poméranie occidentale, il avait été ouvert en 39 pour accueillir les Polonais. Un des prisonniers a pu faire parvenir à sa famille ce dessin au crayon.

Les témoignages décrivent tous des journées interminables, l'ennui oppressant. Seul remède : la lecture, les activités collectives, parfois les célébrations religieuses. Cette image a été prise après un culte protestant tenu au camp. Peut-être y avait-il des Cornillonnais parmi les participants.



Certains sont affectés à des travaux de construction, soit dans un « kommando » comme ici, soit dans des entreprises de la région. Beaucoup, obligés à un travail harassant en usine, y ont laissé la santé. D'autres ont eu plus de chance : il ont exercé leur métier d'agriculteur dans une ferme où ils ont pu être traités plus comme des collègues que comme des esclaves.

Le travail : seul moyen d'occuper tous les jeunes désœuvrés à l'été 40. C'est bien ce que se sont dit les responsables, et en particulier leur chef, le général de la Porte du Theil.

« Les Chantiers de la Jeunesse sont nés le 2 juillet 1940. Ce jour-là le ministre me fit appeler et me confia le commandement des hommes mobilisés les 8 et 9 juin précédents, dont la plupart erraient débandés dans le pays. On estimait leur nombre à une quarantaine de mille. Plus tard, quand ils furent regroupés, on en trouva quatre-vingt douze mille qu'il fallut rassembler, répartir dans des champs, abriter, achever d'habiller, visiter, vacciner, nourrir, faire travailler, pour ne parler que de la partie matérielle de cette tâche immense. »

Une organisation très hiérarchisée est mise en place. Des « Provinces » englobent des « Groupements » d'environ deux mille jeunes, répartis en une dizaine de camps. Dans la province « Alpes-Jura », le groupement 9, au pied du Mont Aiguille, s'appelle naturellement « Le Roc ». Il est placé sous le commandement du commissaire Derkenne, et prend pour devise « Sans faille ». Un témoin résume les débuts.



AOÛT. – Quelques chefs. Peu de moyens. Peu de matériel... Beaucoup d'enthousiasme.

SEPTEMBRE. – Les emplacements des groupes sont repérés. Et l'assiette du groupement établie à Monestier-de-Clermont. Autour de Monestier, le sous-groupement Nord, comprend les groupes de Puy-Grimaud – Saint-Andéol – La Combre-Tiraillère – La Bâtie. Quinze kilomètres au Sud : sous-groupement Sud – avec les groupes de Richardière – Ruthière – Blanchardeyres – Lavars et Esparron. L'encadrement se forme, les groupes sont baptisés... Ils marchent.

OCTOBRE. – Époque héroïque des baraques.

NOVEMBRE. – (Il faut à tout prix devancer l'hiver). [...] Il faut aussi songer au bois ; et les bûcherons travaillent dur.

DÉCEMBRE. – Voici la neige et le froid... Qu'importe ! Nous tenons le coup et travaillons quand même.

C'est ainsi que le lieutenant commandant le camp de Blanchardeyres s'est adressé à la municipalité de Cornillon pour se voir attribuer du bois à exploiter. L'appel a été entendu. Plusieurs parcelles ont été allouées, pour un total d'environ cinq hectares « le tout broussailles, pâture et terre vaine, actuellement bois de chauffage en partie ». À part couper du bois et élargir la route à Sandon, quelles étaient les activités des chantiers ? Au bout d'un an le commissaire Derkenne en tire un bilan (forcément) enthousiaste. Non seulement plusieurs fermes abandonnées ont été remises en exploitation, mais en plus...

« Tous les mois, 40 à 50 tonnes de charbon de bois sont livrées aux Eaux et Forêts et plus de 2000 mètres de bois sont façonnés. Le 9^e groupement fait aussi des terrassements : route de Lavars, inaugurée le 16 août dernier par le commissaire en chef Pourchet, route de l'Arzelier dont le tronçon Château-Bernard – Salicon est déjà utilisé. Voilà où vivent les jeunes du 9^e groupement. Que ce soit sur la route, dans la forêt ou derrière une charrue, chacun peut dire : nous faisons du beau travail, du travail utile. La vie est dure, le confort n'existe pas encore, mais nous tiendrons. Nous endurerons, nous fortifierons nos corps, sur les stades et en montagne. Nous travaillerons en équipe, chacun faisant profiter son voisin de son expérience. Nous apprendrons à nous connaître, à nous aimer les uns les autres et par la rude vie en montagne, nous serons utiles à notre pays. Nous sommes décidés à être toujours prêts à servir. »



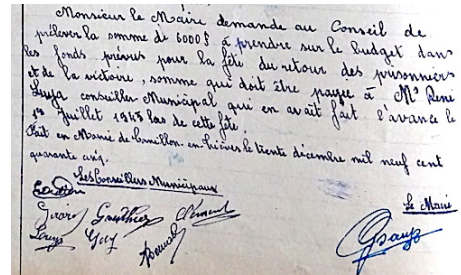
Parce que bien sûr les chantiers ne pouvaient être qu'un relai de l'idéologie pétainiste... dans les limites fixées par l'occupant. Installés dans la région en septembre 1943 après la défaite italienne, les Allemands ont assez vite jugé potentiellement dangereuse la concentration d'autant de jeunes hommes dans des régions difficilement accessibles. Le 9^e groupement a quitté le Trièves pour la Gironde.



Cela faisait au moins deux ans qu'il n'y avait plus de camp à Blanchardeyres. Celui-ci n'a probablement pas dépassé le printemps 41, puisqu'il n'en est pas question dans le bilan à un an. Dommage : on aurait bien aimé qu'un Cornillonais s'illustre aux Jeux d'Hiver de Villard de Lans, en janvier 42, au lieu de laisser les Savoyards truster les médailles !

Et les prisonniers alors ? Le soutien, la solidarité, avaient perduré au fil des années. À l'été 45, on fête enfin leur retour. Le 30 décembre, le Conseil Municipal unanime, adoptait une proposition du nouveau maire, Germain Baup.

« Monsieur le Maire demande au Conseil de prélever la somme de 6000 francs à prendre sur le budget dans les fonds prévus pour la fête du retour des prisonniers et de la victoire, somme qui doit être payée à M^r René Luya conseiller municipal qui en avait fait l'avance le 1^{er} juillet 1945 lors de cette fête. »



Monsieur le Maire demande au Conseil de prélever la somme de 6000 francs à prendre sur le budget dans les fonds prévus pour la fête du retour des prisonniers et de la victoire, somme qui doit être payée à M^r René Luya conseiller municipal qui en avait fait l'avance le 1^{er} juillet 1945 lors de cette fête.

C'est en somme de l'ordre de la somme de mille deux cent cinquante francs.

Les Conseillers Municipaux

[Signatures]

Le Maire

[Signature]